

Henri De Régnier

Nous allons parler dans une première partie de la biographie de Henri De Régnier. Dans une deuxième nous allons présenter les œuvres majeures de l'auteur, ensuite dans une troisième partie nous allons présenter quelques poésies de Henri De Régnier. La quatrième partie sera réservée à la présentation d'un poème.

I) Biographie

Henri de Régnier est né à Honfleur, le 28 décembre 1864.

Après avoir fréquenté le collège Stanislas, Henri de Régnier fit son droit dans la perspective d'embrasser la carrière diplomatique. Mais rapidement, il préféra se consacrer aux lettres. Dès ses premiers recueils, *Poèmes anciens et romanesques* (1889), il acquit une place dans le monde littéraire. D'œuvre en œuvre, avec principalement *Tel qu'en songe* (1892), *Aréthuse* (1895), *Les Jeux rustiques et divins* (1897), *Les Médailles d'argile* (1900), *La Cité des eaux* (1902), *La Sandale ailée* (1905), *Le Miroir des heures* (1910) et d'autres titres encore, il alla, sans cesser d'être classique, vers toujours plus de liberté dans la forme. Entre Verlaine et Valéry, il est un des plus remarquables poètes français, le plus abondant aussi. Les poèmes de la fin de la vie, contenus dans *Vestigia Flammae* et *Flamma Tenax*, ne sont pas les moins admirables. Henri de Régnier témoigna d'un égal talent de conteur (*Contes à soi même* (1893)) et de romancier, avec *La Double maîtresse* — paru en 1900 et qui est un roman freudien avant l'heure — auquel vinrent s'ajouter *Le Bon plaisir* (1902), *Le Mariage de minuit* (1903), *Les Vacances d'un jeune homme sage* (1903), *Les Rencontres de M. de Bréot* (1904), *Le Passé vivant* (1905), *La Peur de l'amour* (1907), *La Flambée* (1909), *La Pécheresse* (1920), *L'Escapade* (1925). Henri de Régnier avait une prédilection pour le XVIII^e siècle où il puisait volontiers ses sujets, parfois scabreux, et dont même il pastichait le style.

Critique littéraire également, il tint longtemps le feuilleton littéraire du *Figaro*. Admirateur de Mallarmé, aux « mardis » duquel il assistait régulièrement dans sa jeunesse, il avait été d'abord influencé par Leconte de Lisle et surtout par José Maria de Heredia dont il épousa, en 1896, l'une des filles, Marie, qui publia elle-même des poèmes sous le pseudonyme de Gérard d'Houville. Henri de Régnier a composé une œuvre originale dans laquelle se rencontrent le Parnasse et le Symbolisme.

En mars 1908, Henri de Régnier se présenta une première fois à l'Académie française, au fauteuil d'André Theuriet, mais c'est Jean Richepin qui enleva le siège, et l'on raconte que, rentré chez lui, le poète se laissa tomber dans un fauteuil en murmurant « José Maria » ! Il fut enfin élu, par 18 voix, le 9 février 1911, contre Pierre de Nolhac, au fauteuil de Melchior de Vogüé. Homme de suprême élégance et de détachement, Henri de Régnier dit sur son lit de mort : « Je vous en prie, après moi, pas de société d'amis. » L'avenir l'a peut-être trop bien entendu ! Il meurt le 23 mai 1936.

Source : Académie Française

II) Œuvres majeures

- *Les Lendemain. Apaisement* (poésie) (1886)
- *Sites* (poèmes, 1887)
- *Épisodes* (poèmes, 1886-1888)
- *Poèmes anciens et romanesques*, 2 vol. (1890-1895)
- *Tel qu'en songe* (1892)
- *Contes à soi-même* (1893)
- *Le Bosquet de Psyché* (1894)
- *Aréthuse* (poésie) 1895)
- *Poèmes, 1887-1892* (1895)
- *Jeux rustiques et divins* (poésie) (1897)
- *La Canne de jaspe* (1897)
- *Premiers poèmes* (1899)
- *Le Trèfle blanc* (1899)
- *La Double Maîtresse* (roman) (1900). Réédité aux Éditions Arc-en-Ciel en 1945, illustré par
- *Les Médailles d'argile* (poésie) (1900)
- *Les Amants singuliers* (1901)
- *Figures et caractères* (1901)
- *Le Bon Plaisir* (1902)
- *La Cité des eaux* (poésie) (1902)
- *Les Vacances d'un jeune homme sage* (roman) (1903)
- *Le Mariage de minuit* (1903)
- *Les Rencontres de M. de Bréot* (1904)
- *Le Passé vivant* (roman) (1905)
- *La Sandale ailée, 1903-1905* (poésie) (1906)
- *L'Amour et le Plaisir* (1906)
- *Esquisses vénitiennes* (1906)
- *Sujets et paysages* (1906)
- *La Peur de l'amour* (1907)
- *Couleur du temps* (1909)
- *La Flambée* (1909)
- *Le Miroir des heures* (poésie) (1910)
- *Contes de France et d'Italie* (1912)
- *L'Amphisbène*] (roman) (1912)
- *Portraits et souvenirs* (1913)
- *Le Plateau de laque* (1913)
- *Romaine Mirmault* (roman) (1914)
- *L'Illusion héroïque de Tito Bassi* (roman) (1916)
- *1914-1916, poésies* (1918)
- *Histoires incertaines* (1919)
- *La Pécheresse, histoire d'amour* (1920)
- *Vestigia flammae* (poésie) (1921)
- *Les Bonheurs perdus* (1924)
- *Le Divertissement provincial. L'entrevue. Proses datées. Baudelaire et les Fleurs du mal* (1925)

- *Contes pour chacun de nous* (1926)
- *L'Escapade* (1926)
- *Monsieur d'Armercœur* (1927)
- *Le Miracle du fil* (sonnets) (1927)
- *Le Pavillon fermé* (1927)
- *Contes vénitiens* (1927)
- *L'Altana ou la vie vénitienne (1899-1924)*, 2 vol. (1928)
- *Flamma tenax, 1922-1928*, poèmes (1928)
- *Lui, ou les Femmes et l'Amour* (1928)
- *Le Vrai Bonheur ou les amants de Stresa* (1929)
- *Le Voyage d'amour ou l'initiation vénitienne* (1930)
- *Nos Rencontres. Escales en Méditerranée* (1930)
- *Choix de poèmes* (1931)
- *Airs pour l'écho* (poésie) (1933)
- *Lettres diverses et curieuses, écrites par plusieurs à l'un d'entre eux* (1933)
- *De mon temps* (1933)
- *Histoire des Décorations Françaises* (1933) publié sous la direction et avec une préface de Henri de Régner, par A. Anchel et P.-F. Caillé; Paris, Javal et Bourdeaux, 1933 .
- *Le Paradis retrouvé, contes choisis* (posthume) (1937)
- *Images vénitiennes*
- [Source:Wikipedia](#)
-

Bonheur

*Si tu veux être heureux, ne cueille pas la rose
 Qui te frôle au passage et qui s'offre à ta main ;
 La fleur est déjà morte à peine est-elle éclos,
 Même lorsque sa chair révèle un sang divin.
 N'arrête pas l'oiseau qui traverse l'espace ;
 Ne dirige vers lui ni flèche ni filet
 Et contente tes yeux de son ombre qui passe
 Sans les lever au ciel où son aile volait.
 N'écoute pas la voix qui te dit : “ Viens ”. N'écoute
 Ni le cri du torrent, ni l'appel du ruisseau,
 Préfère au diamant le caillou de la route ;
 Hésite au carrefour et consulte l'écho.
 Prends garde... Ne vêts pas ces couleurs éclatantes
 Dont l'aspect fait grincer les dents de l'envieux ;
 Le marbre du palais, moins que le lin des tentes,*

*Le marbre du palais, moins que le lin des tentes,
Rend les réveils légers et les sommeils heureux.
Aussi bien que les pleurs le rire fait des rides,
Ne dis jamais : Encore, et dis plutôt : Assez...
Le Bonheur est un Dieu qui marche les mains
vides
Et regarde la Vie avec des yeux baissés.*

Vestigia Flammae

Odelette 1

*Un petit roseau m'a suffi
Pour faire frémir l'herbe haute
Et tout le pré
Et les doux saules
Et le ruisseau qui chante aussi
Un petit roseau m'a suffi
A faire chanter la forêt.*

*Ceux qui passent l'ont entendu
Au fond du soir, en leurs pensées,
Dans le silence et dans le vent
Clair ou perdu,
Proche ou lointain..
Ceux qui passent, en leurs pensées,
En écoutant, au fond d'eux-mêmes
L'entendront encore et l'entendent
Toujours qui chante.
Il m'a suffi
De ce petit roseau cueilli,*

*A la fontaine où vint l'Amour
Mirer un jour
Sa face grave
Et qui pleurait
Pour faire pleurer ceux qui passent
Et trembler l'herbe et frémir l'eau
Et j'ai, du souffle d'un roseau,
Fait chanter toute la forêt.*

Les jeux rustiques et divins

Odelette 2

*Si j'ai parlé de mon amour
C'est à l'eau lente
Qui m'écoute quand je me penche sur elle
Si j'ai parlé de mon amour
C'est au vent
Qui rit et chuchote entre les branches
Si j'ai parlé de mon amour
C'est à l'oiseau
Qui passe et chante avec le vent
Si j'ai parlé
C'est à l'écho.*

*Si j'ai aimé de grand amour
Triste ou joyeux
Ce sont tes yeux*

*Si j'ai aimé de grand amour
Ce fut ta bouche grave et douce
Ce fut ta bouche
Si j'ai aimé de grand amour
Ce furent ta chair tiède et tes mains fraîches
Et c'est ton ombre que je cherche.*

Les jeux rustiques et divins

Le jardin mouillé

*La croisée est ouverte ; il pleut
Comme minutieusement,
À petit bruit et peu à peu,
Sur le jardin frais et dormant.*

*Feuille à feuille, la pluie éveille
L'arbre poudreux qu'elle verdit ;
Au mur, on dirait que la treille
S'étire d'un geste engourdi.*

*L'herbe frémit, le gravier tiède
Crépite et l'on croirait là-bas
Entendre sur le sable et l'herbe
Comme d'imperceptibles pas.*

*Le jardin chuchote et tressaille,
Furtif et confidentiel ;
L'averse semble maille à maille
Tisser la terre avec le ciel.*

*Il pleut, et les yeux clos, j'écoute,
De toute sa pluie à la fois,
Le jardin mouillé qui s'égoutte
Dans l'ombre que j'ai faite en moi.*

Les Médailles d'argile

Élégie

*Je ne vous parlerai que lorsqu'en l'eau profonde
Votre visage pur se sera reflété,
Et lorsque la fraîcheur fugitive de l'onde,
Vous aura dit le peu que dure la beauté.
Il faudra que vos mains pour en être odorantes,
Aient cueilli le bouquet des heures, et tout bas,
Qu'en ayant respiré les âmes différentes,
Vous soupiriez encore mais ne souriez pas.
Il faudra que le bruit des divines abeilles,
Qui volent dans l'air tiède et pèsent sur les feuilles,
Ait longuement vibré au fond de vos oreilles,
Son rustique murmure et sa chaude rumeur.
Je ne vous parlerai que quand l'odeur des roses,
Fera frémir un peu votre bras sur le mien,
Et lorsque la douceur qu'épand le soir des choses,
Sera entrée en vous avec l'ombre qui vient.
Et vous ne saurez plus, tant l'heure sera tendre,
Des baumes de la nuit et des senteurs du soir,
Si c'est le vent qui rôde ou la feuille qui tremble,
Ma voix ou votre voix ou la voix de l'Amour.*